

L'harmonie introuvable : joie et inquiétude dans les cures du Chevalier de Barberin

Samuel Macaigne



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lrf/7220>

DOI : [10.4000/lrf.7220](https://doi.org/10.4000/lrf.7220)

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Samuel Macaigne, « L'harmonie introuvable : joie et inquiétude dans les cures du Chevalier de Barberin », *La Révolution française* [En ligne], 24 | 2023, mis en ligne le 03 avril 2023, consulté le 05 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/7220> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lrf.7220>

Ce document a été généré automatiquement le 5 avril 2023.

Tous droits réservés

L'harmonie introuvable : joie et inquiétude dans les cures du Chevalier de Barberin

Samuel Macaigne

NOTE DE L'ÉDITEUR

Pour des raisons techniques l'auteur n'a pas pu revoir les épreuves finales de cet article.

- 1 Parmi la faune bigarrée qui peuple le biotope du magnétisme animal, dans la dernière décennie du XVIII^e siècle, Franz Anton Mesmer (1734-1815) distinguait « ceux qui, par des observations constantes et multipliées se sont assurés de la réalité des faits ; mais qui ne pouvant en expliquer les causes, et voulant sortir de l'état pénible de l'étonnement, au lieu d'avoir recours à nos principes, ont préféré l'illusion de la métaphysique¹ ». Le marquis Jean-Pierre Louis de Luchet (1739-1792) semble lui emboîter le pas, dans son *Essai sur la secte des Illuminés* (1789), lorsqu'il écrit que « le Magnétisme était le prétexte, mais le but était une exhortation à remonter aux sources cachées de toute lumière, renfermées dans la Théosophie² ». C'est à cette catégorie de théosophes qu'appartient indiscutablement Alexandre-Pierre-Louis de Barberin du Bost (1746-1821), plus connu sous le nom de chevalier de Barberin, et longtemps présenté, par les polémistes autant que par ses thuriféraires, comme l'un des trois piliers du triumvirat magnétiste aux côtés de Mesmer et d'Armand Marie Jacques de Chastenet de Puysegur (1751-1825).
- 2 Certes, l'apport de Barberin à l'histoire du magnétisme animal est des plus réduits, puisqu'il ne s'étend que sur une courte période, des environs de 1783 jusqu'en 1789 au plus tard. En outre, les lacunes documentaires empêchent de déterminer avec précision comment ce paisible officier du génie, fort bien noté par ses supérieurs, issu d'une noblesse de robe de fraîche date, originaire des Charentes et du Berry, a bien pu s'engouffrer dans la carrière somnambulique. Comme nous le verrons plus loin, il est

plus ou moins proche du docteur Charles Deslon (1738-1786). Mais ses fonctions à Lyon, où il supervise la construction de l' Arsenal, ont sans doute contribué à lui faire connaître Charles-Dominique-Sulpice de Saulx, vicomte de Tavannes (1751-1794), ainsi que le commandeur de l' Ordre de Malte, Pierre-Paul Alexandre de Monspey (1741-1807), deux illuministes membres de l' entourage du Lyonnais Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824), le créateur en 1782, au sein de la franc-maçonnerie, du Rite écossais rectifié auquel Barberin finira par adhérer, à l' appel de l' Agent Inconnu³. C' est précisément dans ces cercles de sociabilité, puis à l' occasion d' une âpre polémique locale⁴, qu' il gagne en notoriété, après avoir magnétisé certains patients à distance, alors même qu' il se trouve à l' autre bout de la ville. De surcroît, sa méthode est expérimentée deux fois, mais en son absence, à l' École vétérinaire de Lyon les 22 juillet et 9 août 1784⁵.

- 3 Il est évident, cependant, que les cures magnétiques qu' il opère ressemblent de près aux *Sommeils* magnétiques que recueillirent entre 1784-1785, sous la dictée de Jeanne Rochette, les illuministes lyonnais⁶. Le compte-rendu des séances qu' il donna à Paris, intitulé *Mémoires du Chevalier de Barberin*⁷, ne laisse aucun doute sur la similarité des procédés, pas plus que sur la nature des buts recherchés. C' est donc à partir de ce témoignage, qui s' étale de mars 1785 à janvier 1786, que nous analyserons les différents usages de la notion d' harmonie chez Barberin, montrant combien ce terme recouvre des pratiques très hétérogènes et met au jour la complexité de la nébuleuse d' acteurs qui se revendiquent du magnétisme animal. Ainsi, à la lecture de ces pages, une série de questions se soulève : Peut-on parler d' harmonie au sujet de ces séances ? En quoi peut-elle se distinguer de l' usage de ce terme dans les cercles mesmériens orthodoxes ? Quelle est donc l' harmonie qui semble en jeu dans cette thérapeutique ? Est-elle, enfin, une preuve, une mesure du succès du traitement ?

Harmonie magnétique et Société de l' Harmonie

- 4 Avant d' entrer plus avant dans l' exploration pratique de cette notion, disons quelques mots sur une attribution problématique. On donne le chevalier de Barberin pour l' auteur anonyme d' un opuscule, *Système raisonné du magnétisme universel*, publié en 1786 sous l' égide d' une obscure Société de l' Harmonie d' Ostende. Obscure car son existence fait problème, tant elle n' est accréditée que par des témoignages datant du siècle suivant, parfois avec quelque approximation – Louis Figuier, par exemple, la dit en fait hollandaise et dirigée par le frère de notre magnétiseur, sans qu' aucune source ne vienne accréditer cette affirmation⁸. Or, les différentes histoires de la ville d' Ostende publiées au cours du XIX^e siècle n' en soufflent mot (à l' exception d' une Société d' Harmonie qui se trouve être... la fanfare municipale !). En l' espèce, donc, notre homme n' a jamais adhéré à l' une des antennes de cette Société. Tout comme il n' a vraisemblablement jamais fondé la Société magnétique de la Concorde à Lyon, témoin une lettre de Willermoz datée du 25 juin 1785, qui prend contact avec le chevalier pour l' inviter à rejoindre leurs travaux⁹.
- 5 En revanche, ces confusions montrent bien que le rapport entre société magnétique et loge maçonnique donne lieu à une certaine assimilation qui brouille les pistes. L' analogie de vocabulaire aidant – ou plutôt n' aidant pas – certains commentateurs ou historiens tendent à ne plus distinguer les deux. La création de la Société de l' Harmonie par Nicolas Bergasse (1750-1832) et Guillaume Kornmann (1741-1795) – structure de

type « maçonnöide » selon le mot de Robert Amadou –, les pamphlets – tels celui du docteur Barbegüière intitulé *La Maçonnerie mesmérïenne*¹⁰ –, voire la création d'un Ordre de l'Harmonie dont les rituels ont été inventés par Amadou n'ont pas dissipé les équivoques¹¹, si bien qu'un Claude-Antoine Thory (1757-1827)¹² ou un Jean-Marie Ragon (1781-1862)¹³, deux des premiers historiens de la franc-maçonnerie, croiront devoir gloser sur une mystérieuse initiation mesmérïenne. Et, pour augmenter encore la confusion, s'il en était besoin, les actes du Convent des Philalèthes, qui eut lieu en 1784-1785 puis en 1786-1787, font de Barberin un « Frère », alors qu'il ne fréquentait nullement la moindre société initiatique¹⁴.

- 6 Autre obstacle, cette fois interne au texte qui nous sert de support : le mot « harmonie » n'apparaît jamais dans le manuscrit. Voilà donc une notion introuvable, au sens strict. Ni les discours des somnambules, ni les lettres recopiées au milieu des compte-rendu, ni les commentaires du magnétiseur ne font jamais apparaître ce terme. Est-ce à dire que la notion est absente de l'horizon d'attente du groupe réuni autour de Barberin ? Non, comme nous le verrons. Elle s'apparie plutôt avec des attitudes et des doctrines d'ordre religieux. Et, de surcroît, cette harmonie constitue bien un but à atteindre, aussi bien pour les malades que pour les bien portants, mais elle n'est pas exactement présentée comme un état de fait donné dès le départ. Car, pour finalement l'atteindre, il faut passer par l'inquiétude, inquiétude qui se tient à la fois comme une propédeutique et comme une dialectique nécessaires.
- 7 Disons-le d'emblée : sous la plume de Barberin, la signification donnée à la notion d'harmonie ressemble pour beaucoup à celle donnée à la notion de Réintégration¹⁵ par le thaumaturge Martinès de Pasqually (1727-1774), fondateur en 1767 de l'Ordre des Chevaliers Maçons Élus Cohen de l'Univers, ordre au sein duquel Jean-Baptiste Willermoz et Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803) avaient fait leurs classes sur la voie spirituelle. Somme toute, le but de l'harmonie qui nous concerne ici relève aussi de cette réintégration dans le divin, de ce retour à la condition primitive de l'Homme. Elle passe, comme nous allons le constater bientôt, par une pratique rigoureuse de la piété.

Les cures de Barberin, une présentation

- 8 En nous limitant aux séances décrites dans le manuscrit d'Erlangen, présentons d'abord les personnes en présence, une description d'autant plus nécessaire qu'il est rare de connaître les identités des protagonistes. D'abord, les patientes, car ce sont elles qui vont investir la fonction de somnambule, qui joueront le rôle des sibylles. Elles vont se faire les porte-voix de la parole divine et ce sont elles que nous devons écouter. Qui sont-elles donc ? Marie-Élisabeth Deslon de Montméril, épouse de Calixte d'Eslon, frère du docteur ; puis Madeleine Gerbier, comtesse de La Saumès ; enfin Charlotte Marie, comtesse de La Blèche : trois femmes de la meilleure société, mais surtout trois patientes ou anciennes patientes du docteur Deslon. Elles souffrent de migraines, d'obstruction et d'ulcères au ventre et à l'estomac, de divers dépôts à l'utérus. Barberin semble donc prendre le relais de trois cures qui ne paraissent pas avoir porté leurs fruits jusqu'alors – et dont ne nous connaissons pas le dénouement puisque le manuscrit s'achève avant tout résultat définitif.
- 9 Ensuite, vient l'assistance, dont l'importance est significative, puisqu'elle instaure un contexte fait d'espoir, d'attentes et de biais cognitifs qui orientent les résultats ou les propos divers. Naturellement, Barberin est là qui magnétise. Il est parfois accompagné

du vicomte de Tavannes, pilier de la maçonnerie illuministe lyonnaise, lorsqu'il se trouve à Paris. Du reste, Tavannes semble être ici le principal confident du chevalier, car c'est à lui que sont adressées les lettres qui parsèment le manuscrit. On y rencontre aussi les époux de ces dames, époux qui bien souvent restent sceptiques. Une allusion laisse entendre que Louis-Claude de Saint-Martin rejoint le cercle épisodiquement. Enfin, l'on relève la présence d'un certain M. de Landresse, que nous ne sommes pas parvenu à identifier avec précision – bien qu'il s'agisse vraisemblablement de ce Landresse qui fit paraître en 1784 *Le Cri de la nature ou le Magnétisme du jour*¹⁶.

Quelle harmonie dans les *Mémoires de Barberin* ?

- 10 Pour tenter d'ébaucher une théorie de l'harmonie à l'état normal, si l'on peut dire, il faut d'abord se référer à la cosmogonie décrite par M^{me} de Montméril, lors des séances du 16 au 20 mars 1785 :

Dieu être immense, juste et bon.

Êtres intermédiaires entre Dieu et l'homme ; ils sont tous bons, occupés du Bonheur de l'homme.

L'Homme assemblage d'un Moy qui est moy et d'un Moy qui n'est pas moy. Le moy qui est moy existe dans son atmosphère qui peut s'étendre, s'étendre etc. et il existe partout où il s'étend. Le moy qui est moy, est heureux lorsqu'il s'étend vers la divinité et se degage du moy qui n'est pas moy. Ce moy qui est moy ne perira jamais. Ce moy qui n'est pas moy sert de prison au moy qui est moy. Cette prison n'est qu'une écorce grossiere qui se detruira¹⁷.

- 11 Ce sont ces atermoiements du moi, d'un moi authentique qui doit lutter contre un moi malsain, tout à la fois miroir et témoin, porteur de la trace du péché originel, qui conduisent à la maladie, ou plus exactement à un désordre qui provoque la maladie, laquelle témoigne en fait d'un désordre spirituel. L'harmonie universelle est au contraire un rappel à l'ordre, un témoignage donné par Dieu de sa charité et de sa miséricorde. Dans la hiérarchie céleste qui caractérise les voyances de nos somnambules, le fluide est placé du côté de Dieu : « Je vois le magnétisme, poursuit M^{me} de Montméril, il vient d'en haut, c'est un fluide, un souffle divin, qui étand le vrai moy, qui le separe de ce vilain moy¹⁸. » Ainsi – et cet aspect parcourt tout le manuscrit – ressentir ce fluide, c'est le moyen par lequel la manifestation de la divine perfection peut se faire sentir de façon tangible.
- 12 En effet, « l'être Suprême est continuellement occupé de verser partout cet esprit vivifiant¹⁹ », à l'occasion assimilé à un ange gardien. Paradoxalement, c'est en donnant à voir l'action du fluide sur le malade que l'on comprend la portée métaphysique de la santé et de la maladie – deux phénomènes aussi intriqués, aux yeux de nos magnétiseurs, que la chute et la rédemption et avec lesquelles ils se confondent. Ce faisant, le patient est soigné par cet incommensurable amour pendant que les biens portants sont les témoins – voire les convertis – de cette charité qui agit spirituellement et physiologiquement. Parce qu'Il discrimine le corps pécheur du corps de gloire, parce qu'Il fait usage d'un truchement naturel qui révèle en fait le surnaturel, Dieu pardonne au malade/pécheur tout en éveillant les consciences des soignants et, au besoin, des assistants. De cette façon, Il permet de mieux comprendre l'harmonie fondamentale, c'est-à-dire l'accord entre Créateur et créatures. Or, le pouvoir magnétique, qui émane du magnétiseur, permet d'établir le contact entre nature et surnature. En effet, le geste magnétique possède un pouvoir presque théurgique, pour

M^{me} de Montméril, laquelle explique à Barberin : « Quand vous descendez [les mains], vous m'impregnez de ce souffle divin, vous animez le vrai moy, vous le separez de cette écorce [le corps matériel]; en vous éloignant vous m'étendez; en remontant et vous éloignant vous m'étendez et m'enlevez²⁰. » Se dessine une liturgie de la passe, qui permet au « vrai moy » de franchir les étapes qui lui permettent de remonter vers sa perfection première, trajet inverse de la chute.

Harmonie et mystique ?

- 13 L'intérêt de ce geste est de provoquer le moyen de connexion, de communication entre la patiente prophétesse et l'entité divine : pour cela, il faut en effet parvenir à l'état de « belle crise », autrement appelée « belle crise belle », « belle folie belle » ou « crise de folie belle ». Paradoxe de l'harmonie, elle ne semble vouloir se révéler, confier les voies qui y mènent que dans des conditions pathologiques. Ce sont ces extases somnambuliques qui procurent à ces dames « un exceptionnel état de bonheur²¹ », selon la très juste formule de Nicole Edelmann, ou encore ces « beaux moments »²², selon l'expression des crisiaques, puisque ce ne sont pas les bien-portants qui en sont les récipiendaires, mais bien les malades. Car l'harmonie opère une sorte de transfusion de l'absolu, un abandon qui rappelle beaucoup les pratiques de certains cercles illuministes marqués par Mme Guyon. Nous ne manquons pas d'assister à ce paradoxal retournement : les malades guident ceux qui ont presque le malheur de rester en bonne santé. Le vocabulaire de la maladie se trouve même valorisé, retourné en un moyen de salut, par exemple chez la comtesse de La Saumès : « recourir à Dieu, s'abandonner à luy : croire c'est le calme du cœur et le plus sûr symptôme de la santé de l'âme ». Un tel propos n'est pas étranger à l'apologétique qui règne depuis la fin du XVII^e siècle. La croyance comme apaisement complet, comme garant d'une foi dépourvue d'amour propre, nous en trouvons témoignage dès les *Maximes de saints* de Fénelon, chez Caussade encore, ou nombre de jésuites.
- 14 Les progrès vers l'harmonie se jugent en fonction de la qualité de l'autoscopie, de la précision de la parole somnambulique pendant le déroulement du phénomène. En effet, cette autoscopie ne naît pas du regard que le malade porte sur lui-même et ce dernier se contente de recueillir les ordonnances données par les êtres intermédiaires. Dès lors, l'examen physique se confond avec un examen de conscience qui permet au patient de se comparer, de jauger ce qu'il reste en lui de malsain, de trop corporel, de peccamineux, pour mieux adopter l'itinéraire qui le ramènera du détachement vers l'harmonie par excellence, Dieu. Souvent, comme en une formule rituelle, les messages surnaturels se terminent par la même phrase « Je suis bien²³ » ou « Je suis bien heureuse²⁴ », formule dont on goûtera la polysémie en un milieu catholique bon teint.
- 15 Or, comme cet examen physique est le canal que le fluide se charge de désobstruer, selon ce que rappelle Mme de Montméril à diverses reprises, il est également le truchement dont Dieu a besoin pour s'exprimer, pour se manifester. Pour ce faire, il exerce un choix, une grâce au sens strict du terme. Ainsi, selon ce que Dieu dicte à la comtesse de La Saumès, Barberin « est choisi de Dieu²⁵ ». La même est d'ailleurs favorisée de visions pendant son sommeil magnétique, visions ineffables que les mots ne peuvent entièrement circonscrire : « Je vois Dieu et la Ste Vierge au-dessous de luy. J'ai vu distinctement la Ste Vierge, je ne l'ai pas dit. Je la vois dans ce moment. Dieu ! On ne sent pas la force de cette expression. Dieu, c'est tout²⁶. » L'harmonie, parce qu'elle

confère un supplément d'âme aux souffrances corporelles, est donc le témoignage de l'expérience mystique qui transcende la maladie. Il apparaît bien que l'harmonie va de pair avec la conversion, si bien que magnétiseur et magnétisées se vouent avec ardeur à une activité missionnaire. Les révélations des crisiaques doivent alors convertir le docteur Deslon, tel est du moins le projet que fomentent Mme de Montméril et Barberin. Mais, plus encore, les merveilles surnaturelles des cures doivent produire des conversions plus massives et aider à sauver l'humanité. C'est que ces cures, désormais dotées d'un aspect téléologique accru, réitèrent les miracles du Christ. Aussi, bien souvent, les somnambules paraissent-elles confondre la foi et la thérapeutique, l'une et l'autre se juxtaposant comme insécables dans leurs propos. À titre d'exemple, Mme de Montméril vaticine et annonce des disciples à venir : « Ah ? Dieu ! Il en viendra d'autres : oui, il en viendra d'autres. Ah ! Ma guérison fera croire bien du monde : ah ! L'on ne doit plus douter, si le magnétisme guérit tous les maux ; les miens étaient tous mortels. Lorsque nous serons tous, nous autres, au point d'être réunis, nous parleront tout haut²⁷. » Plus loin encore, la confusion s'accroît, car les conseils que donne Dieu dépassent à présent le débat médical : « Dieu me dit que lorsque vous rencontrerez des êtres assez malheureux pour ne pas croire encore, encore à la Religion, prêchez la avec douceur : n'allez pas trop vite, vous parviendrez à les convaincre²⁸. » Ces lignes font d'ailleurs écho à la méthode de mise en sommeil de Barberin.

- 16 Nicole Edelman avait déjà souligné l'importance que revêt, dans les discours de nos somnambules, la vertu de Charité²⁹. Mais ces discours ne manquent pas d'y inclure la notion de bienfaisance, qui n'est pas alors une simple charité laïcisée. Au contraire, elle en devient un synonyme, un amour actif pour le malheur humain autant qu'un témoignage en acte d'une harmonie qui corrige et sauve : « Qu'il est pur et délicieux ce sentiment dont une belle crise est affectée en faisant pour l'amour de son Dieu un acte de bienfaisance ! C'est un regard d'approbation de ce Dieu qui habite au dedans de nous... Je suis encore mieux... Je suis bien heureuse³⁰ », dit à cet égard Mme de La Saumès. L'harmonie des somnambules de Barberin raconte donc l'histoire d'âmes inquiètes qui dépassent leurs maladies réelles ou supposées pour enfin se reposer dans une harmonie qui est synonyme d'un calme spirituel. Nous ne sommes pas loin de la structure traditionnelle des récits des grands mystiques.

De l'harmonie à l'inquiétude

- 17 Malheureusement, dans ces cures, l'harmonie n'est jamais un état entièrement stationnaire. Elle ne paraît pas nécessairement être la fin de la cure. Au contraire, d'une manière toujours cyclique, réitérative pour ainsi dire, la crise harmonique est constamment suivie par une phase d'inquiétude, qui revient comme une mise à l'épreuve récurrente de la sûreté de la foi. À cet égard, l'interrogation est de mise : l'inquiétude vient-elle abattre la longue construction de l'harmonie ? Ou, a contrario, vient-elle paradoxalement la soutenir ?
- 18 L'inquiétude surgit lorsque la somnambule se scrute, s'examine. Nous l'avons déjà dit, l'examen du corps apparaît comme un reflet de l'examen de conscience. Car, pour reprendre Nicole Edelman, « toute faute morale peut s'inscrire dans la chair et toute guérison manifeste l'intérêt de Dieu pour sa créature. Corps et âme vont de pair³¹. » Il faut donc trouver confirmation que, malgré les doutes qui mènent au désespoir, l'âme n'est pas attaquée. Ce sont les crises des autres qui permettent de renouer une forme

apaisée de dialogue avec la surnature. Solidaires, elles resserrent dès lors le lien avec Dieu, ainsi M^{me} de Montméril au sujet de la comtesse de La Blâche : « Ce qui vient de vous arriver sur la fin de votre belle crise ne doit pas vous éloigner de croire³². » Et elle écrit ensuite quelques mots qui lui sont dictés par Dieu et qui visent naturellement à dissiper le doute : « J'ai permis qu'à cet endroit l'ange des tenebres vous suscite de mauvaises pensées pour vous éprouver vous et lui. Vos idées dès cet instant se sont brouillées : vous auriez mal fait si vous y aviez ceder l'une et l'autre. Votre crise ne sera pas longue. J'ai vu combien vous étiez tourmenté³³. »

19 Sans cesse, pourtant, l'inquiétude sillonne ces pages. Quand ce ne sont pas les proches, maris, pères, mères, qui s'inquiètent de l'état de leur épouse ou fille, ce sont les somnambules qui doutent ou qui souffrent d'être aux prises d'esprits mauvais, de tentations. D'autres fois, au contraire, ce sont elles qui rassurent les assistants et leur famille. Les injonctions comme « Ne vous inquiétez pas » apparaissent régulièrement pendant les crises. D'autres fois encore, ces formules se trouvent contenues dans les messages divins : « Dieu me dit qu'il aura soin de moy et que je ne m'inquiète pas³⁴ », déclare la comtesse de La Saumès à un Barberin pour le moins anxieux. C'est donc une inquiétude religieuse à plus d'un titre.

20 Car c'est l'harmonie même de la Parole divine qui se trouve menacée, y compris par l'institution ecclésiastique : « Dieu me dit : l'Église a altéré beaucoup de choses dans l'Évangile : les hommes y ont ajouté³⁵ », manifestation d'anticléricalisme tout à fait caractéristique des milieux illuministes, pour qui le clergé a trahi la mission sacerdotale qui lui était pourtant confiée. Dès lors, dans la confusion – œuvre de l'Esprit mauvais précisera M^{me} de Montméril – les somnambules sont soumises à des épreuves qui mettent en péril leur foi en Dieu et en le magnétisme – ce qui est souvent identique à leurs yeux. Au sein même de leurs visions, l'inquiétude rend leurs pas moins assurés sur le chemin de la perfection. Du reste, cette image du chemin dont le tracé se brouille, dont la beauté est peut-être celle du diable, revient dans diverses crises :

Oh ! Je ne vais plus droit... Le chemin est bien large actuellement. Ils [les damnés] croient qu'ils m'attraperont que je croirai que c'est bon. Oh, je sais bien que non... je vois de beaux Palais, tous d'or c'est superbe. Je n'irai pas... oh, ça me fait mal... je souffrirai bien plus... Je n'y irai pas... cela est sûr. Oh, cela n'est pas beau du tout. Cela est noir, je n'aime pas cela. Ils souffrent beaucoup³⁶.

21 Sans cesse, dans ses vaticinations, l'âme manifeste sa peur. Car l'inquiétude est contagieuse : elle passe des magnétisés aux magnétiseurs. Ainsi, Mme de La Blâche qui rassure ses médecins : « Tranquillisez-vous tous. J'ai été punie ; je l'ai mérité ; mais Dieu voit votre inquiétude, il en a pitié, il me pardonne, mais j'ai bien à réparer³⁷. »

22 Nous voudrions placer cette inquiétude obsessionnelle, corollaire d'une harmonie qui est le but à atteindre, dans un double contexte. D'abord, le contexte médical délimite un cadre rationnel et procure un lexique qui permet aux protagonistes de comprendre épistémologiquement un tel retournement émotionnel. Et, dans un tel cadre, l'inquiétude est un terme technique : il désigne une agitation, un mouvement convulsif du corps. Il s'apparie souvent avec la jactation, état qui accroît l'angoisse du patient au point que ce dernier ne peut plus rester immobile. À son dernier degré, la jactation provoque la crise, évacuation qui se réalise dans le délire fiévreux ou hystérique car ce sont le plus souvent les femmes qui sont en proie à ces manifestations, du moins si l'on en croit les médecins, tels Vandenesse, Quesnay ou Jaucourt. Les crispations, spasmes, sauts, pleurs que les *Mémoires* de Barberin relèvent abondamment correspondent, dans la médecine de l'époque, à une nosographie précise. Ici, l'inquiétude débouche sur

l'évacuation du mal. Et, comme nous l'avons déjà dit, le sens propre et le sens figuré, le sens matériel et le sens spirituel se mêlent inséparablement.

- 23 De surcroît, cette inquiétude fait également écho au contexte religieux qui s'étend du Grand Siècle au siècle des Lumières, notamment par l'intermédiaire de la persistance de l'apologétique salésienne – et l'inventaire après décès de Barberin montre qu'il possédait nombre de volumes de ou sur Saint François de Sales, dont la théologie ne lui était donc pas inconnue. Saint François de Sales attribue à l'inquiétude un rôle ambivalent, qui le rapproche d'ailleurs d'une certaine pensée augustinienne. D'une part, il considère que l'inquiétude relève de l'amour-propre : elle est peur égoïste de la damnation, crainte de quitter entièrement le monde matériel, refus de l'abandon à Dieu que constitue la foi. D'autre part, elle peut parallèlement nous révéler notre véritable nature :

Si l'inquiétude, selon la formule de Jean Deprun, est le propre d'une âme qui cherche à rejoindre son lieu naturel, l'insatisfaction du cœur humain prendra valeur d'indice métaphysique, et ce en deux sens complémentaires. D'une part elle attestera l'existence d'une partie spirituelle, terme du mouvement irrépressible qui me pousse ; d'un lieu naturel, métaphoriquement parlant, mais surnaturel par son essence. D'autre part, elle révélera, rappellera ou confirmera que l'âme inquiète vit en exil et se trouve présentement coupée de sa patrie. Indice de l'immortalité de l'âme et de l'existence de Dieu, l'inquiétude l'est aussi de la chute originelle³⁸.

- 24 L'harmonie et l'inquiétude jouent le rôle de révélateurs des vérités reçues, en ce qui regarde la première, et des mensonges qui séduisent, concernant la seconde. Mme de Montméril déclare ainsi :

Quand l'ange de lumière, notre bon ange nous parle, nous le sentons intérieurement et nous jouissons d'un bien-être qu'il est aisé de reconnaître. Quand c'est l'esprit méchant ; ce n'est pas si intime, il y a du vague dans nos idées. C'est à notre âme que notre bon ange parle : et l'esprit méchant ne nous parle que par cette vilaine enveloppe (notre corps)³⁹.

- 25 Il est de notre devoir de nous laisser guérir par Dieu de nos faiblesses et, de ce fait, l'harmonie reprendra sa juste place : « Quoiqu'étant toujours assujettis aux infirmités d'esprit, nous jouirons par la suite d'un bien être dont nous ne jouissons pas toujours sans être dans l'état où je suis dans ce moment-cy. [...] Prions avec ferveur et nous serons et nous deviendrons comme je suis dans ce moment⁴⁰. » L'harmonie semble retrouvée, enfin ; en somme, nous voilà sur la voie d'une certaine réintégration.

Conclusion

- 26 Si le mot d'harmonie n'apparaît pas dans les *Mémoires* de Barberin, on aurait tort pourtant de n'en pas discerner quelques traces. Cependant, il ne faut pas s'y tromper : le terme ne doit nullement être entendu en une acception mesmérénne, mais plutôt en un sens profondément mystique. Car Barberin, à l'instar de ses confrères illuministes lyonnais, n'entend pas se limiter à la simple pratique médicale du magnétisme animal. Au contraire, il procède à un déplacement, partant d'un environnement soupçonné de matérialisme pour renouveler finalement la tradition prophétique et visionnaire. Désormais, pour guérir le corps, il faut commencer par soigner l'âme. La méthode manque parfois d'ordre et les visionnaires digressent au fur et à mesure des crises. Et, au fil du journal des cures, le désespoir ronge certaines somnambules. Les voilà qui perdent pied dans leur croyance et sont assaillies par le désespoir. L'inquiétude doit-

elle être alors interprétée comme le signe d'un échec ? Pas nécessairement, car il s'agirait plutôt d'une invite à revenir encore et toujours aux préceptes délivrés par la bouche des somnambules ; ou encore, à pratiquer une certaine manducation effectuée au travers de messages surnaturels. Car l'harmonie de la crise se révèle, aux yeux de Barberin et de ses amis, comme une garantie de l'authenticité de leur origine, et, partant, comme le succès de leur étrange thérapeutique. Protégés et guidés par le Ciel, comment pourraient-ils se tromper ? Il faut donc l'entendre et l'interroger au nom d'une jonction entre charité chrétienne et philanthropie. En somme, pour reprendre les célèbres vers d'Alfred de Musset : « Dieu parle, il faut qu'on lui réponde ».

NOTES

1. Franz Anton MESMER, *Le Magnétisme animal*, éd. Robert Amadou, Paris, Payot, 1971, p. 329.
2. Jean-Pierre Louis DE LA ROCHE DU MAINE, marquis de Luchet, *Essai sur la secte des Illuminés*, Paris, 1789, p. 181.
3. Sur cet épisode, sortant du cadre de notre sujet, nous renvoyons à Antoine FAIVRE, *De Londres à Saint-Petersbourg : Carl Friedrich Tieman (1743-1802) aux carrefours des courants illuministes et maçonniques*, Milan, Archè, 2018, p. 127. Barberin est ici prénommé Charles, suite à une erreur abondamment colportée par Charles Porset.
4. Par libelles interposés, Antoine Esmonin de Dampierre (1743-1824), illuministe fort pieux, et le naturaliste Charles Joseph Devillers (1724-1810) tenteront de donner un avis définitif sur la méthode de Barberin, en vain.
5. Malik MELLAH, « Baquets, salons et écuries. Du compagnon animal en révolution », *Annales historiques de la Révolution française*, 2014, n° 377, p. 81-107.
6. Au cours de l'automne 1784, quatre jeunes filles, dont Jeanne Rochette, sont présentées à la Loge de la Concorde fondée par Willermoz en 1784 à Lyon, pour être soignées. Cf. Catherine BERGÉ, *L'Au-delà et les Lyonnais. Mages, médiums et Francs-maçons du XVIII^e au XX^e siècle*, Lyon, LUGD, 1995, p. 158.
7. Ce document est conservé dans le fonds Johann Friedrich Von Meyer de la bibliothèque de la Faculté de théologie protestante d'Erlangen sous la cote 33b.
8. Louis FIGUIER, *Histoire du merveilleux dans les temps modernes*, Paris, Hachette et Cie, 1860, t. 3, p. 261.
9. Lettre conservée dans le fonds Willermoz de la Bibliothèque municipale de Lyon, parmi les documents composant la liasse cotée Ms. 5868.
10. *La maçonnerie mesmérénne ou les Leçons prononcées par Fr. Mocet, Riala, Themola, Séca et Célaphon, de l'Ordre des F. de l'Harmonie, en loge mesmérénne de Bordeaux, l'an des influences 5784, et du mesmérisme le 1er*, par M. J.-B.***, D. M. (J.-B. Barbeguière, docteur en médecine) à Amsterdam (Bordeaux), 1784,
11. Ces rituels ont été publiés avec un riche appareil critique par Robert Amadou, dans Franz Anton MESMER, *Le Magnétisme animal*, op. cit., p. 361-399.
12. Alexander LAWRIE, *Histoire de la Franc-maçonnerie et de la Grande Loge d'Écosse*, 1813, Éditions Ivoire-clair (rééd. 2001), traduction du livre original d'Alexander Lawrie (1804).
13. Voir par exemple ses *Cours philosophique et interprétatif des initiations anciennes et modernes* (1840).

14. Charles PORSET, *Les Philalèthes et le Convent de Paris. Une politique de la folie*, Paris, Honoré Champion, 1996, p. 279.
15. Cf. Martinès DE PASQUALLY, *Traité sur la réintégration des êtres dans leur première propriété, vertu et puissance spirituelle divine (1770-1772) d'après le manuscrit de Louis-Claude de Saint-Martin*.
16. *Le Cri de la Nature ou le Magnétisme du jour, Ouvrage curieux et utile pour les personnes qui cherchent à étudier les causes physiques du magnétisme ainsi que les causes qui s'y rapportent*, Londres, et se trouve à Paris, Marchands des Nouveautés, 1784.
17. Alexandre-Pierre-Louis DE BARBERIN DU BOST, *Mémoires du Chevalier de Barberin*, p. 5. Les pages n'étant pas numérotées sur le manuscrit, nous prenons tout de même le parti d'en préciser le numéro sur le total des feuilles.
18. *Ibid.*
19. *Ibid.*, p. 7.
20. *Ibid.*, p. 7.
21. Nicole EDELMAN, *Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France, 1785-1914*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 32.
22. Alexandre-Pierre-Louis DE BARBERIN DU BOST, *Mémoires du Chevalier de Barberin*, *op. cit.*, p. 111.
23. *Ibid.*, p. 8, 24, 57 et 59.
24. *Ibid.*, p. 57 et 68.
25. *Ibid.*, p. 26.
26. *Ibid.*, p. 28.
27. *Ibid.*, p. 30.
28. *Ibid.*, p. 21.
29. Nicole EDELMAN, *Voyantes, guérisseuses...*, *op. cit.*, p. 35.
30. Alexandre-Pierre-Louis DE BARBERIN DU BOST, *Mémoires du Chevalier de Barberin* *op. cit.*, p. 68.
31. Nicole EDELMAN, *Voyantes, guérisseuses...*, *op. cit.*, p. 35.
32. Alexandre-Pierre-Louis DE BARBERIN DU BOST, *Mémoires du Chevalier de Barberin*, *op. cit.*, p. 50.
33. *Ibid.*
34. *Ibid.*, p. 28.
35. *Ibid.*, p. 22.
36. *Ibid.*, p. 56.
37. *Ibid.*, p. 82.
38. Jean DEPRUN, *La Philosophie de l'inquiétude en France au XVIII^e siècle*, Paris, Vrin, 1979, p. 125-126.
39. Alexandre-Pierre-Louis DE BARBERIN DU BOST, *Mémoires du Chevalier de Barberin*, *op. cit.*, p. 25.
40. *Ibid.*, p. 77.

RÉSUMÉS

Both a disciple of Doctor Deslon and close to Lyon's illuminist circles, the chevalier de Barberin implements somnambulist cures that are not limited to only a therapeutic usage. Through the words of his female patients, he tries to unveil the mysteries of cosmic harmony, by remaining attentive to speeches that are deemed prophetic or divine. However, his treatment's turbulent process presents a warped picture of an harmony that seems to slip away at every step. At the heart of what they consider a true vocation, he and his close associates try to find a more

theosophical than scientific path towards reconciling man, as a patient and a sinner, with the divine.

INDEX

Mots-clés : Mystère, Illuminisme, Lyon, Cures magnétiques

Keywords : Mystery, Illuminism, Lyon, Magnetic cures

AUTEUR

SAMUEL MACAIGNE

EPHE